

==== Jérémie 50 ====

La chute annoncée de Babylone

Dayton Keesee

La prééminence de Babylone dans la 4ème année de Sédécias faisait de l'annonce de sa chute prochaine une nouvelle importante ! Jérémie voulait que ce message soit clair et précis, qu'il soit proclamé aux nations, élevé comme "une bannière" (50.2; 51.12, 27) et non dissimulé. Babylone, qui avait pris en captivité tant de nations, devait être prise à son tour.

LA CHUTE DE BABYLONE ET LE RETOUR DU PEUPLE DE DIEU (50.1-10)

La cause de cette chute était la maladie de l'idolâtrie (vs. 2, 38 ; 51.17-18, 44, 47, 52). Bel¹ avait été ridiculisé, Merodak² avait été terrorisé. Le texte de 51.14-23 fait une longue description de la futilité des idoles, par contraste avec la puissance et la force de Dieu.

La force conquérante est "une nation" (v. 3) et même "un rassemblement de grandes nations du pays du nord" (v. 9 ; cf. 51.2). Il s'agit des

¹ "Le Baal des Babyloniens. L'hymne babylonien à Baal, traduit du texte cunéiforme, révèle la foi en lui comme maître suprême, détenteur de la vie, dieu de justice qui consolide la société, qui contrôle les éléments, surtout le feu (Es 46.1, Jr 50.2 ; 51.44)" - Merrill C. Tenney, *Zondervan Pictorial Dictionary of the Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1967), 103.

² "Il s'agit de la même divinité. Le nom de Bel apparaît dans les noms des deux grandes murailles de Babylone, Baal-Gour et Baal-Nimetti (...). Ce dernier, sous forme de Merodak, apparaît en tant que Seigneur du ciel et de la terre, et Nébo lui est soumis. Neboukadnetsar prouva son dévouement à ce dieu en donnant à son fils le nom d'Évil-Medorak, et en se disant 'adorateur de Merodak' (Récits du passé, v. 113)" - Charles J. Ellicott, *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 162.

Mèdes (51.11, 28 ; cf. Dn 5.28, 31 ; 8.20). La conquête de Babylone devait être si terrible qu'il n'en resterait ni hommes ni bêtes (v. 3).

Le point de mire de toute cette histoire inspirée est la grâce dont Dieu allait faire preuve à l'égard des "fils d'Israël et [des] fils de Juda", "en ces jours-là" (v. 4). Ce n'est pas un accident si Jérémie appuie sur ce point très tôt dans sa prophétie. La chute de Babylone et la rédemption/restauration du peuple de Dieu sont les faits significatifs de cette partie de l'histoire biblique.

En ces jours-là, en ce temps-là,
— Oracle de l'Éternel —,
Les fils d'Israël et les fils de Juda reviendront
ensemble ;
Ils marcheront en pleurant
Et chercheront l'Éternel, leur Dieu.
Ils s'informeront de Sion,
Ils se tourneront dans cette direction :
Venez, attachez-vous à l'Éternel,
En une alliance éternelle qui ne soit jamais
oubliée ! (50.4-5).

Ce retour devait donc tourner autour de trois facteurs importants :

1. *Leur Dieu*. Bien qu'en pleurs, le peuple chercherait l'Éternel, son Dieu (cf. 29.11-14). C'est exactement ce que Dieu voulait le voir faire !

2. *Leur pays*. Les fils d'Israël et les fils de Juda chercheraient le chemin vers Sion et se tourneraient "dans cette direction" (cf. Né 1.1-2.20). Cette dernière phrase suggère que l'auteur se trouvait justement à Sion (preuve supplémentaire de la paternité de Jérémie).

Le Psaume 137 constitue un cri émouvant. Il

POINTS FORTS. Sujet : La destruction imminente de Babylone. **Vérité à retenir :** 50.4 : Chercher Dieu.

décrit des captifs qui languissent de Sion.

Comment chanterions-nous le cantique de
l'Éternel
Sur un sol étranger ? (Ps 137.4).

Le désir de leur cœur était de revenir à Jérusalem.

3. *Leur alliance.* La restauration d'Israël concernerait plus qu'un retour dans son pays. C'était aussi un retour vers le Seigneur et vers "une alliance éternelle qui ne soit jamais oubliée" (v. 5 ; cf. 32.40 ; Es 55.3 ; 2 S 7.12-16 ; Hé 13.20-21).

Combien était significatif ce retour vers leur Dieu, leur pays et leur alliance !

Ensuite, le texte nous fournit une description par Dieu de son peuple, et de la manière dont le Seigneur comptait ramener celui-ci de son exil. Le problème dans le passé avait été leurs bergers, qui "égarèrent" le peuple. "Oubliant leur bercail (BJER)" (50.6 ; cf. 50.19 ; 33.12 ; 31.10-14 ; Es 65.8-10), Juda devint une proie facile pour ses adversaires (v. 6 ; cf. Ez 34.1-10). Ces adversaires — mauvaises influences — justifiaient leurs actions contre le peuple de Dieu, en disant :

Nous ne sommes pas coupables,
Puisqu'ils ont péché contre l'Éternel,
Domaine de la justice,
Contre l'Éternel,
Espérance de leurs pères (v. 7 ; 40.1-3).

À présent, Dieu annonce la chute de Babylone devant la horde des nations venant du nord (v. 9 ; Es 13.17-22). Les Chaldéens seront pillés par des soldats aguerris (v. 10), circonstance qui changera la situation des exilés, soumis jusqu'alors aux instructions de l'Éternel pour leurs 70 années de captivité (29.1-14). À la chute de Babylone, ils doivent sortir d'elle :

Fuyez, sortez de Babylone,
Sortez du pays des Chaldéens,
Et soyez comme des boucs à la tête du petit bétail ! (v. 8).

Le peuple de Dieu devait donc prendre la tête des nations qui revenaient dans leurs pays (v. 16 ; Esd 1.1-11).

LE CHÂTIMENT DE BABYLONE, LE PLAN DE DIEU POUR LE "RESTE" (50.11-20)

Les Babyloniens, qui avaient "dépouillé" le peuple de Dieu, comme des "chevaux puissants" devaient tomber dans une "grande honte" (vs. 11-12). "L'indignation de l'Éternel" ferait de cette

nation "une désolation" :

Quiconque passera près de Babylone
Sera stupéfait et sifflera sur toutes ses plaies (v. 13).

Les archers pouvaient attaquer (v. 14), les guerriers pouvaient crier contre elle "de tous côtés" : ceux qui cherchaient la vengeance pouvaient donc se satisfaire. Même les fondations et les murailles de la ville devaient être détruites (v. 15). Les esclaves travailleurs de la terre devaient arrêter de semer, car l'épée de l'opresseur avait mis fin à leur asservissement : ils pouvaient rentrer chez eux (v. 16). Les jours où Babylone commandait étaient révolus, elle devait subir, par une force envahissante, ce qu'elle avait fait subir à d'autres (vs. 15b, 29)³.

Ne manquons pas d'identifier la cause de ce retournement abrupt de situation : un Dieu puissant avait observé l'abus sans scrupules et le pillage de son peuple (v. 11), ce qui avait réveillé son indignation, puis finalement déclenché sa vengeance⁴ (vs. 13, 15 ; 10.10 ; 21.5 ; 32.37).

³ "Le tableau de la destruction de Babylone aux versets 14-16 constitue en fait un ensemble comprenant plusieurs allusions prophétiques aux différents sièges de la ville. Ces versets ne furent pas entièrement accomplis au moment de la chute de la ville en 539 avant J.-C., car Cyrus ne fit pas renverser les murailles, et il prit soin d'épargner les régions rurales de la Babylonie. Ces deux éléments suggèrent d'autres sièges ultérieurs" - James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 761-762.

⁴ Le thème de la vengeance divine revient fréquemment chez les prophètes :

Oracle du Seigneur,
L'Éternel des armées,
Le Puissant d'Israël —,
Ah ! je tirerai satisfaction de mes adversaires,
Et je me vengerai de mes ennemis (Es 1.24).

Il se revêt de vêtements de vengeance en guise de tunique.

(...)

Il rendra à chacun la rétribution qu'il mérite :
La fureur à ses adversaires,
À ses ennemis ce qu'ils méritent (Es 59.17-18).

(...) Les textes mentionnent des nations ou des villes spécifiques qui tombent sous la condamnation de la vengeance de l'Éternel : Madian (Nb 31.3) ; Babylone (Es 47.3 ; Jr 50.15, 28 ; 51.6, 11, 36) ; Édom (Ez 25.14, 17) ; et Ninive, dont il est dit en Nahoum 1.2 (cf. 2 Tm 4.14) :

L'Éternel est un Dieu jaloux, il se venge ;
L'Éternel se venge, il est plein de fureur ;
L'Éternel se venge de ses adversaires,
Il garde sa rigueur envers ses ennemis.

- Jack Cottrell, *God the Redeemer* (Joplin, Mo. : College Press Publishing Co., 1991), 292.

Tous les actes agressifs de Dieu sont mélangés à son souci général du bien-être de son peuple. Comme une pensée qui passe (cf. 2 P 3,8), son œil qui voit tout englobe toute la période allant de 721 avant J.-C. (chute de Samarie devant les Assyriens) à 540 avant J.-C. (fin de la captivité de 70 ans de Juda sous Neboukadnetsar). Pendant toute cette période, Dieu voit son troupeau brisé et battu, éparpillé et affligé dans les souffrances de l'exil (v. 17). À présent, c'est le tour des oppresseurs d'être opprimés (v. 18). En fait, le carnage et la conquête des versets 11-18 font partie du tendre plan de Dieu de faire revenir son peuple dans son pâturage (v. 19)⁵.

Le "pourquoi" de cette action est clairement révélée :

En ces jours-là, en ce temps-là,
 — Oracle de l'Éternel —,
 On cherchera la faute d'Israël,
 Et elle n'existera plus,
 Le péché de Juda,
 Et il ne se trouvera plus ;
 Car je pardonnerai au reste que j'aurai laissé
 (v. 20).

Le reste d'Israël devait ainsi bénéficier de la grâce et de la bonté de l'Éternel, sous forme du pardon qu'il offrait (29.10-14). Ici sont incorporées les glorieuses promesses de 31.28-34. Le plan rédempteur de Dieu, son peuple restauré, tout explique les raisons de la captivité imposée.

UNE DESCRIPTION DU CHÂTIMENT INFLIGÉ PAR DIEU (50.20-32)

Il faut comprendre la source de ce carnage et de cette souffrance. Selon les versets 21 et 24, il s'agit de ce que Dieu a "ordonné", en tendant "un piège" pour Babylone. Il a "ouvert son arsenal" des armes de "sa fureur" (v. 25) et de "la vengeance de son temple" (v. 28) :

Voici : je t'en veux, présomptueuse !
 — Oracle du Seigneur, l'Éternel des armées ;
 Car ton jour est arrivé,
 Le temps de ton châtement.
 La présomptueuse va trébucher et tomber,
 Et personne ne la relèvera ;
 Je mettrai le feu à ses villes,
 Et il en dévorera tous les alentours (vs. 31-32).

⁵ Il s'agit de Carmel et Basan, à l'est et au nord de la Mer de Galilée, avec en plus les régions d'Éphraïm et de Galaad, à l'ouest de la Mer de Galilée, et jusqu'à la Méditerranée.

Véritablement, toute cette détresse était "un ouvrage pour le Seigneur, l'Éternel des armées" (v. 25).

La description de ce que Dieu allait faire s'avère tout aussi détaillé. "Contre le pays de Merataïm⁶, contre les habitants de Poqod" (v. 21 ; cf. Ez 23.22-27), une région qui avait été "le marteau de toute la terre" (v. 23), devait venir le bruit d'une grande bataille, d'une énorme destruction, et le pays de Babylone serait d'abord isolé, ensuite "rompu, brisé" (v. 23), et la ville "prise" (v. 24) dans un piège divinement préparé. Envahie depuis une région lointaine, ses greniers seraient confisqués et vidés (v. 26). Même ses animaux seraient massacrés (v. 27). S'échapper deviendrait impossible, car le pays serait entouré de tous côtés (v. 29).

C'est pourquoi ses jeunes gens tomberont sur
 ses places,
 Et tous ses hommes de guerre
 Seront réduits au silence en ce jour-là,
 — Oracle de l'Éternel (v. 30).

Babylone "la présomptueuse" devait "trébucher et tomber" sans que personne ne puisse la relever (v. 32). En plus, ses villes devaient être dévorées par le feu (v. 32), expression qui englobe tous les moyens de dévaster une nation !

L'ÉTERNEL, RÉDEMPTEUR DE SON PEUPLE (50.33-34)

Quand Babylone prit le peuple de Dieu en captivité, c'était un jour heureux pour elle ; mais elle refusa alors de relâcher ce peuple (v. 33) et ne l'aurait pas fait, sans l'intervention directe de l'Éternel, puissant avocat pour "défendre" la cause des siens (v. 34). Cette description révèle le rôle rédempteur de l'Éternel, rôle qui devrait inspirer la reconnaissance éternelle de tout homme. Sans cette grâce qui agit, sans cette miséricorde, l'homme se trouverait face à des périls perpétuels. Dieu rachète les siens des ennemis, des captivités, des dangers, et du péché. Dans le cas que nous étudions, il sauvait son peuple non seulement du péché, mais de son exil et son oppression (vs. 18-20).

⁶ Terme hébreu signifiant "double rébellion". Marataïm vient de deux termes, Nar Marrata, "rivière amère" (Golfe Persique) ; il désigne donc le sud de la Babylonie.

UNE ÉPÉE POUR SOUMETTRE LES CHALDÉANS (50.35-40)

Un empire peut tirer sa stabilité de plusieurs sources. Dans cette section, Dieu démontre le fait que toute influence stabilisatrice en Babylone était vouée à la destruction.

Une épée devait éliminer ses intellectuels (v. 35 ; cf. Ec 9.15), ses mystiques et ses "héros". Les "devins"⁷ (TOB) de ses oracles deviendraient "fous"⁸ et ses hommes puissants "terrifiés" (v. 36 ; cf. 8.9). De tels hommes, qui auraient dû pouvoir offrir leurs conseils stratégiques, n'étaient ni capables ni prêts à le faire.

Une épée devait aussi éliminer son arsenal militaire et ses combattants étrangers⁹ (v. 37). Les versets 50.43 et 51.30 (cf. 48.41) décrivent leur manque de préparation pour le combat.

Une épée devait éliminer ses trésors matériels, qui seraient "pillés" (v. 37b). Or la confiscation des trésors d'une nation la rend incapable d'acheter ou de construire des armes. De plus, la folie des idoles laissait Babylone sans défense. Notons que ceux qui fabriquaient et adoraient ces idoles devenaient comme elles (51.17-18 ; Ps 115.4-8) : incapables de bouger, de parler, ou d'agir pour le bien ou pour le mal (10.3-5). Quelle futilité !

À cause de l'idolâtrie de ce peuple, une sécheresse fut prononcée contre ses eaux, qui se tariraient (v. 38). L'iniquité de Babylone la rendrait encore plus aride et stérile, le pays se viderait, comme à l'époque où Dieu renversa Sodome et Gomorrhe (v. 40 : 49.18, Gn 19.24-28).

ÉLÉMENTS CONTRIBUANT À LA CHUTE DE BABYLONE (50.41-46)

Le premier élément de la chute de Babylone était une force extérieure venant du nord, constituée de plusieurs rois et pays. Selon la prophétie, cette force devait être bien équipée, cruelle, "sans compassion" (vs. 41-42). Ensuite, Babylone devait se désintégrer depuis l'intérieur,

⁷ Hébr. *bad* : fausseté, grands mots (Es 16.6 ; Jr 48.30), menteurs ; terme utilisé pour décrire les diseurs de fortune et les faux prophètes.

⁸ Hébr. *ya'al* : agir avec perversité.

⁹ Lorsque Babylone faisait la conquête d'une nation, tous les hommes vaillants de cette nation étaient enrôlés de force dans l'armée grandissante de Babylone (cf. 2 R 24.1-3) ; mais même ceux-ci devaient fondre comme "des femmes" devant l'armée venant du nord (référence à leur faiblesse et à leur incapacité à combattre).

devenant une nation avec des mains faibles et un cœur dans la détresse. Aux versets 36-39, nous voyons pourquoi Babylone était peuplé de gens fragiles. Enfin, le plus grand souci de Babylone aurait dû être celui de servir l'Éternel. Tout ce qui se passait, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, se conformait à un plan divin conçu par l'Éternel des armées¹⁰ (vs. 44-45 ; cf. 50.41-43 ; 6.22-24). Babylone avait beau essayer d'échapper à cette force venant du nord (v. 44), elle en était incapable (v. 29). Elle serait traitée comme elle avait traité Sédécias, roi de Juda (39.1-7 ; 50.15, 29).

Cette sentence, appliquée à l'encontre de Babylone devait inspirer "une clameur" parmi "les nations" : "Babylone est prise" (v. 46 - BFC) ! Examinons-nous nous-mêmes devant l'Éternel des armées, en répondant à sa question : "Quel est [celui] qui se tiendra devant moi ?" (v. 44 ; 49.19 ; Ps 139.1-18).

Habaquq, un prophète contemporain de Jérémie

Habaquq prophétisa au peuple de Juda au sujet de la destruction du royaume chaldéen (babylonien). Son sujet n'était pas unique, mais sa méthode l'était certainement. Dans les deux premiers chapitres du livre d'Habaquq, nous lisons un dialogue entre le prophète et Dieu, au sujet des problèmes du mal et de l'iniquité. Dieu utilisait les brutaux Babyloniens pour punir le peuple de Juda, qui avait péché contre lui. Le prophète suppliait :

Jusques à quand, Éternel,
Appellerai-je au secours
Sans que tu écoutes,
Te crierai-je : Violence !
Sans que tu sauves ? (Ha 1.2).

Dans le dernier chapitre du livre, une prière en forme de chant résout le dilemme, démontrant la justice de l'Éternel. Son plan et son dessein seront accomplis en son temps ; ainsi, nous devons croire en lui et lui faire confiance.

Habaquq 2.4 introduit une pensée clé : «le juste vivra par sa foi.» Ce verset est cité en Romains 1.17, Galates 3.11 et Hébreux 10.38.

¹⁰ Jérémie a déjà employé ce genre de langage. Comparer 50.41-43 à 6.22-24 et 50.44-46 à la situation d'Édom en 49.19-21.